
Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17548>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 336-337

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

André Burguière, « Anthropologie de l'Europe moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17548>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'Europe moderne

André Burguière

André Burguière, *directeur d'études*

Introduction à l'anthropologie historique

- 1 NOTRE séminaire s'est attaché à deux aspects, l'un historiographique, l'autre thématique, de la genèse de l'anthropologie historique. Dans le premier cas, c'est l'apport de Fernand Braudel qui a retenu notre attention. Revenir à l'esprit géographique de Braudel, ce n'est pas soumettre l'histoire humaine à un déterminisme naturel comme l'ont prétendu ceux qui lui ont reproché son hypermatérialisme. C'est intégrer à l'histoire humaine la part de l'histoire naturelle qui s'est accomplie en interaction avec elle. En montrant que le mouvement de l'histoire s'inscrit précisément dans l'espace par l'interpénétration du monde biologique et du monde social et par l'instabilité de leurs rapports, il nous oblige à déplacer constamment la frontière entre la nature et la culture et pour finir à reconnaître son inconsistance.
- 2 Les cultures peuvent s'appréhender comme des ensembles différenciés qui font système par leur intelligibilité globale et leur capacité à se reproduire. Mais ce sont des ensembles mouvants qui n'existent que par les rapports qu'ils entretiennent entre eux. Cette mobilité est temporelle parce que la culture est d'abord un processus mémoriel. Sa capacité à se reproduire implique un travail de déformation et d'usure sémantiques qui donne toute son utilité au cheminement généalogique de l'analyse historique. Mais c'est aussi une mobilité spatiale. L'une des grandes illusions de l'idéologie nationale que nous a léguée le XIX^e siècle, est d'avoir cru que l'on pouvait enfermer une culture dans un cadre territorial politique et faire correspondre naturellement la localisation d'une culture, l'implantation d'un peuple et les frontières délimitant le ressort d'un État. Les véritables frontières d'une culture toujours en mouvement, ce sont les fronts de contacts, de mélanges ou d'échanges qui la font communiquer avec d'autres ; ce sont ses itinéraires de circulation et de pénétration. Fernand Braudel a étendu le champ d'investigation de l'histoire des mentalités en montrant que le processus

d'appropriation du monde en quoi consiste chaque culture, mêle le matériel et l'Immatériel.

- 3 L'aspect thématique que nous avons choisi d'explorer est l'anthropologie du politique. C'est la voie par laquelle les historiens ont voulu reprendre pied dans un domaine que l'on avait reproché (en partie injustement) à Marc Bloch et surtout à Lucien Febvre d'avoir mis entre parenthèses. En abordant la politique comme pratique et comme expérience partagée, Maurice Agulhon s'est efforcé de dépasser le rapport métonymique ou hiérarchique induit par l'histoire politique traditionnelle entre les acteurs plus ou moins illustres et le reste de la population. Ses travaux sur les liens de continuité entre les confréries de pénitents de l'Ancien Régime, les loges maçonniques du premier XIX^e siècle et les clubs politiques de la III^e République, sur la politisation des campagnes du Var à partir de la II^e République et sur l'iconographie de la Marianne républicaine, ont arraché l'histoire politique à un double enfermement : celui d'une psychologie intemporelle de l'action et de la décision politiques ; celui d'une restriction du champ politique au cadre institutionnel officiel.
- 4 À partir des années 1980, un mouvement de « retour du politique » prolonge cette approche culturelle par une réflexion centrée sur les enjeux de pouvoir qui constituent l'objet même du politique ; il le fait par une histoire conceptuelle des formes de la souveraineté, par une histoire juridique des normes de la pratique politique, par une sociologie historique de l'appareil d'État et plus récemment par l'étude des processus mémoriels à l'œuvre dans les représentations collectives qui mobilisent le corps social comme acteur politique.

Publications

- « Le concept d'autocontrainte et son usage historique », dans *Norbert Elias et l'anthropologie*, S. Chevalier et J.-M. Privat (éd.), Paris, Éd. du CNRS, 2004, p. 71-81.
- Préface à A. Kian-Thiébaud et M. Ladier-Fouladi (sous la dir. de), *Familles et mutations sociopolitiques. L'approche culturaliste à l'épreuve*, Paris, Éd. de la MSH, 2005, p. I-XVI.
- « Petits arrangements pour un grand écrivain, » dans *Sartre et les juifs*, sous la dir. de I. Galster, Paris, La Découverte, 2005, p. 123-143.
- « Querelle de famille autour de la parenté », *Travail, genre et sociétés* (la revue du MAGE), 14, 2005, p. 172-184.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique